

Muriel Pic

Leçons de possession
Les archives de la drogue
d'Henri Michaux

À mon père et ses doubles

8	Note éditoriale et liste des abréviations
12	Introduction aux possessions <i>S'introduire dans une séance – Poèmes pour une révolution scientifique – Les anges mescaliniens</i>
24	Leçon 1. L'époque des illuminés <i>La folie volontaire – Mescaline 1955 – LSD 1957 – Psilocybine 1959 – Dérangements mineurs : haschich, cocaïne, opiacé, neuroleptiques – Rencontres psychédéliques</i>
84	Leçon 2. Le style des autres <i>L'auto-observation médicale sous drogue – Le style scientifique – Le style des drogues – Perdre son style</i>
108	Leçon 3. Connaissance par osmose <i>Les expressions de la folie – Dans leur peau – Parler en leur nom – Un cobaye doué du pouvoir d'écrire</i>
128	Leçon 4. Témoin, qu'as-tu fait de tes yeux? <i>Survivantes pages racontantes – Résistances, performances – Par la voie des paronomases – La vibration nouvelle</i>

- 156 Leçon 5. Contemporain de la sensation
*La vigilante cénesthésie – La région poétique
intérieure – Le toucher intime – Corps
désorientés, corps hallucinés*
- 172 Leçon 6. Victimé par l'image
*Les tendances à être – Rébellions, persécutions –
Le film des visions – Le héros cérébral*
- 194 Leçon 7. Le yoga de la drogue
*Les rythmes comme antidote – Le charme
(au plus vieux sens de ce mot) – A.B.C. du yoga
de la drogue – Une transe érotique sous drogue*
- 218 Conclusion sur les exorcismes
- 222 Une séance d'Henri Michaux sous haschich
vers 1960
- 232 Description des sources et remerciements

Les archives d'Henri Michaux, nommées par commodité « archives de la drogue », portent sur ses expérimentations avec les psychotropes entre 1955 et 1966. Conservées dans le fonds Henri Michaux, elles ne sont pas inventoriées. Une description de ces sources qui ont nourri le présent ouvrage se trouve en fin de volume (voir pp. 232-234). Les titres descriptifs utilisés afin de distinguer les différents documents (Cahier jaune, Liasse « documentation », etc.), ainsi que les œuvres de Michaux citées, sont donnés avec leurs formes abrégées dans la liste des abréviations ci-dessous et en page suivante.

Dans l'ouvrage, la présentation des archives et des correspondances de Michaux a été unifiée, les fautes d'orthographe et de ponctuation rectifiées, les corrections, les suspensions de phrase et les ratures conservées selon leur intérêt. Les mots soulignés par Michaux ou ses correspondants sont passés en italique, les expressions et les noms propres abrégés sont complétés et donnés entre crochets, les déchiffrements incertains et les illisibles aussi (ces derniers partiellement signalés). Les passages d'une ligne à l'autre et les parenthèses ouvertes souvent non refermées sont maintenus. Michaux met une majuscule au nom des drogues, principe conservé dans les citations.

Liste des abréviations

Archives de la drogue :

BC : Bloc petits carreaux
CCQ : Cahier « Coquelicot »
CC : Cahier « Courage »
CGen : Cahier « Le gentilhomme »
CJ : Cahier jaune
CR : Cahier rouge
CV56 : Cahier vert 1956
CV58 : Cahier vert 1958
CV : Cahier « Violenté »
DIMV : Dossier Images du monde visionnaire
DV : Dossier vert
FV : Feuilles volants
LàD : Liasse « à détruire »
LD : Liasse « documentation »

Ouvrages de Michaux :

- QJF: *Qui je fus* (1927)
BA: *Un Barbare en Asie* (1933)
NR: *La nuit remue* (1935)
AP: « L'avenir de la poésie » (hors recueil, 1936)
RPC: « Recherche dans la poésie contemporaine » (hors recueil, 1936)
P: *Plume* (1938)
ED: *L'Espace du dedans* (1944)
VP: *La Vie dans les plis* (1949)
PS: *Passages* (1950)
FaV: *Face aux verrous* (1954)
MM: *Misérable miracle* (1956)*
IT: *L'Infini turbulent* (1957)*
PB: *Paix dans les brisements* (1959)*
CG: *Connaissance par les gouffres* (1961)*
IMV: *Images du monde visionnaire* (film, 1963)*
GE: *Les Grandes Épreuves de l'esprit et les innombrables petites* (1966)*
FE: *Façons d'endormi, façons d'éveillé* (1969)
ER: *Émergences-Résurgences* (1972)
M: *Moments. Traversées du temps* (1973)
BC: *Bras cassé* (1973)
R: *Les Ravagés* (1976)
PA: *Poteaux d'angle* (1978)
VI: *Une voie pour l'insubordination* (1980)
A: *Affrontements* (1981)
JE: *Le Jardin exalté* (1983)*

Toutes les références sont tirées d'Henri Michaux, *Œuvres complètes*, Raymond Bellour (éd.), en collaboration avec Ysé Tran, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1998, 2001, 2004. Les traductions ont été réalisées par mes soins.

* Les astérisques signalent les œuvres sur les hallucinogènes.

S'introduire dans une séance

Henri Michaux est assis chez lui dans un fauteuil à motifs floraux près de la cheminée. Sur un guéridon, à portée de main, un cahier, des stylos bic noirs ou bleus, un verre d'eau, du thé très sucré, des clémentines. Tantôt il a les yeux fermés, tantôt il presse ses paupières avec ses doigts ou se couvre la tête d'un châle. Par moments, il se lève, tourne dans la pièce comme un lion en cage, se rassoit, prend des notes. C'est un écrivain, un peintre aussi. Les rideaux sont tirés et le jour est une fente ouverte sur le sixième arrondissement de Paris. La guerre d'indépendance de l'Algérie vient de se terminer, et dans quelques années, ce sera Mai 68. Il a la soixantaine bien sonnée, il est grand, de constitution solide quoique maigre, l'œil clair, peu de cheveux. Submergé par les sensations, il est intensément actif au-dedans. À intervalle régulier, il regarde sa montre Beyer, une automatique suisse à trotteuse parfaite pour garder une conscience précise du temps et pour prendre le pouls. Tant qu'il ne frissonne pas, c'est qu'il ne rencontre pas les anges mescaliniens. Il feuillette une revue illustrée, prend des notes, ferme les yeux, remue les lèvres sans parler distinctement. Il psalmodie des exorcismes et regarde en lui-même. Il veut écrire la sensation d'être mot, la sensation d'être ligne, la sensation d'être verre d'eau, épluchures de fruits, la sensation d'être blancheur, d'être page, ombre de la page, la sensation d'être de multiples

sensations. Il veut écrire les possessions, les flux, les bruissements cellulaires, il est à l'écoute de l'intracorporel, il palpe la vie sensible. Il n'est pas fou, il est sous l'emprise d'une drogue hallucinogène, la mescaline. Sa transe est ancestrale et pharmaceutique. Sur les trois ampoules de 100 mg, deux sont déjà vides. Il regarde sa montre, tâte son pouls, son cœur bat trop vite. Il est en train de perdre le rythme. Encore une crise de tachycardie. Légère panique devant la tempête possible. Ça peut toujours mal tourner. Il a la nausée, un léger mal de mer, une déroutante vestibulaire, un début de migraine. Un navire aux voiles battantes sort de sa poitrine et flotte devant lui. L'éternité le guette. L'instant aussi. Il sent des présences, des voix de plus en plus nombreuses qui le tourmentent. Il a un besoin irrépressible de musique. Il ouvre le gramophone, retire le disque, oublie d'enlever l'aiguille. Les *Trois petites liturgies de la présence divine* d'Olivier Messiaen sont définitivement massacrées. Il en cherche un autre. *Japanese Buddhist Ritual, Religious Music of India, Folk and Traditional Music of Turkey, Rythmes et mélodies du Bengale, Musique religieuse chinoise et tibétaine, Au cœur du Sahara avec les Touareg d'Ajjer, Gamelans d'Indonésie, Sounds of Animals, L'Hymne au soleil* d'Yma Sumac. Impossible de choisir. Il prend son xylophone, mais ça ne marche pas. Son tam-tam, mais ça ne marche pas. Il prend un livre, c'est Philippe de Lyon, le guérisseur, le faiseur de miracle, une phrase jaillit littéralement de la page : « Les orgueilleux le ciel les ignore. » Quelle sensation que cette phrase ! Il lui vient des envies de faire un roman, un roman de la sensation seule qui raconterait les aventures d'un homme sur la mer intérieure. Mais une autre phrase

a déjà bondi : « C'est difficile d'aimer son prochain comme soi-même et pourtant c'est facile : aimez-vous moins vous-même. » Il a la sensation du vrai, du plein être et du trop d'être. Une douche lumineuse tombe sur lui, des rayons de compréhension le transpercent. C'est trop. Il prend un autre livre. Ce sont des leçons de psychiatrie sur l'aliénation mentale. Quelqu'un se met à rire et répète le mot *schizophrénie*. Il referme le livre. Ça sent le mauvais délire. Il prend un stylo ou plutôt s'accroche à lui. Il note tout ce qu'il peut. Le stylo creuse de petites rigoles dans le papier. Il regarde les mots, essaie de se relire. Impossible, trop déformé, trop décousu. Il recommence à noter sans plus chercher à se déchiffrer. À chaque fois qu'il écrit un mot, il perd la phrase et autre chose commence. Rien ne s'achève. Mais justement, il fait vœu d'inachèvement. Il faut être fou pour penser que l'on puisse conclure, finir, être quelqu'un. Malgré la fatigue, son esprit va à rebours de toute finalité, de tout désir de posséder, de toucher au but, et plus il refuse, et plus il sent monter en lui un rythme qui oriente chaque cellule de son corps dans la même direction, chaque idée vers le même soleil invisible. Des nacelles métalliques scintillent. Il y a des présences partout désormais, une foule. Femmes, vieillards, animaux, démons. Elles le possèdent et le dépossèdent, le persécutent et le caressent. Il a des impulsions de fuguer, d'aller vers l'infini, l'Orient l'appelle, il entend « AUM », la syllabe sacrée, la syllabe magique. Où est sa grammaire de bengali ? Il la cherche. Mais que cherche-t-il ? Il a oublié. Phénomène du retard sur la pensée. Il joue avec une idée. Il faut désirer le non-désir. Il joue avec des oiseaux. Seule une partie infime de leur chant

peut être enregistrée par la perception humaine. Il cherche à comprendre la folie, son bourgeonnement sans achèvement. Il blasphème le souverain, tout ce qui est souverain. Ses pensées se succèdent sans suite. Il passe du coq à l'âne de plus en plus vite. Tout s'accélère. Il se métamorphose en animal, chien, aigle, araignée. Il doit se remettre dans sa peau. C'est trop et trop vite. Il a perdu le rythme, le film est en avance rapide. Cascades, ruissellements, chutes vers le haut. Il est emporté par un gigantesque courant d'air, un tapis magique. Mais il ne lâche pas le stylo, s'agrippe encore, note plus vite, les rigoles sur le papier se creusent davantage, c'est une navigation de mots illisibles sur un sillon sans début ni fin, et, à force de gratter le papier en rythme, toutes ses pensées finissent par s'engouffrer dans un même couloir, poussières aspirées par un mouvement unique, forces réunies en une seule phrase : « L'infini est torture ou béatitude, c'est-à-dire expérimental. »

Voilà ce que l'on peut lire sur un feuillet volant des archives de la drogue de Michaux, voilà les séances auxquelles elles nous invitent¹. Tout se passe par éclairs, par secousses, par troubles. Ce sont des notes sublimes et erratiques, des indications de doses et d'horaires, de noms de médicaments et de psychiatres, des poèmes, des visions. Chaque page est émaillée de fulgurances, d'illuminations, d'instantanés rivés à la sensation d'exister. Le présent essai est écrit principalement à partir de cet ensemble qui a de quoi fasciner : traces rescapées d'expériences extrêmes, elles nous font entrer dans l'intimité d'un auteur jaloux de ses secrets

¹ La retranscription d'une séance complète sous haschich est donnée en fin de volume, voir pp. 222-231.

et qui compte parmi les plus grands esprits de son temps. On assiste aux séances de Michaux sans tout pouvoir lire ou comprendre, médusés par l'intensité poétique de ses propos et le spectacle de son esprit en proie aux hallucinations.

Poèmes pour une révolution scientifique

Michaux expérimente pour la première fois la mescaline les 2, 3 et 9 janvier 1955 en compagnie de son éditeur Jean Paulhan et d'une amie de ce dernier, la poétesse suisse Édith Boissonnas². Il prend ensuite part progressivement aux recherches conduites officiellement par les scientifiques avec les substances *psycho-tropes* (qui, littéralement, « tournent la psyché ») à des fins cliniques et thérapeutiques. De nouvelles drogues sont inventées, les chimistes isolant au cours du siècle les alcaloïdes provenant de végétaux que les sorciers et les chamans utilisent depuis la nuit des temps, principalement la mescaline, le LSD, et la psilocybine. Dans la palette des psychotropes, ces drogues ont la spécificité de susciter des visions, dont les médecins estiment qu'elles sont comparables aux états hallucinatoires de la schizophrénie. En provoquant artificiellement la folie par les drogues, ils espèrent pouvoir l'observer de l'intérieur, en la vivant eux-mêmes³.

² Tous les documents concernant les trois journées inaugurales, lettres, témoignages, publications, sont édités, annotés et préfacés dans Édith Boissonnas, Henri Michaux et Jean Paulhan, *Mescaline 55*, M. Pic (éd.), Paris, Éditions Claire Paulhan, 2014.

³ À l'époque de Michaux, le mot « folie » est utilisé couramment et le vocabulaire pour désigner les patients et les institutions diffère du nôtre. On trouve les termes « asile », « fou », « malades mentaux », « aliéné » ; en revanche, le terme « aliéniste » a déjà été remplacé par celui de « psychiatre ». Dans l'ensemble, outre le terme « folie » qui se veut littéraire et générique, le choix a été fait d'une terminologie neutre en recourant la plupart du temps à « institution psychiatrique » et « patient ». Cependant, je ne corrige pas dans les textes d'époque cités.

Conscients toutefois d'être peu familiers des états visionnaires, les scientifiques se tournent vers des artistes et des écrivains, davantage habitués à mettre en forme leur vécu subjectif, pour documenter les voyages aux confins de la conscience.

Parmi les hallucinés volontaires, Michaux est un cas à part. Quand il s'intéresse aux drogues, il a déjà 56 ans, il est veuf, possède une solide expérience de la vie, est largement reconnu comme peintre et écrivain. Il a renoncé dans sa jeunesse à des études de médecine, exploré l'Amérique latine et l'Asie, beaucoup lu les ethnologues et la littérature spirituelle de toutes les religions. Avec ce bagage, il approche les drogues en alliant la médecine et la magie dans une démarche fondée essentiellement sur l'écoute du corps. Loin d'être un simple cobaye, Michaux donne aux médecins des leçons sur ce qu'être (dé)possédé veut dire et mène pendant une dizaine d'années une recherche scientifique par les moyens de l'art.

Les expérimentations médicales avec les drogues commencent au début du XIX^e siècle et aboutissent dans les années 1960 à la production d'une large gamme de médicaments psychotropes : neuroleptiques ou antipsychotiques, anxiolytiques (dont benzodiazépines), antidépresseurs, somnifères, qui deviennent un marché porteur de l'industrie pharmaceutique. Ils atténuent les symptômes sévères dus à la schizophrénie ou aux troubles bipolaires et remédient aussi au stress professionnel, à la détresse affective, aux crises de panique et d'angoisse, à l'anxiété, aux insomnies, etc. Ils combattent les psychoses et aident à vivre avec les névroses. Aujourd'hui, leur consommation

s'est largement banalisée, même s'ils restent un domaine tabou dans les familles ou les institutions médicalisées (hôpitaux, hôpitaux psychiatriques, EHPAD). On n'en parle jamais facilement, et on ignore tout de leur histoire et de leur invention. Parfois, les dérives qu'ils suscitent les mettent sur le devant de la scène. Que l'on pense seulement à la crise américaine des opioïdes qui sévit actuellement, l'Organisation mondiale de la santé chiffrant à environ 120 000 le nombre annuel des victimes du Fentanyl depuis 2019.

Michaux est donc un témoin et un acteur de la *révolution psychopharmacologique*, dont l'épicentre se situe alors entre Paris et Bâle avant de devenir un phénomène mondial. Le mot « psychopharmacologie » naît en France en 1956, forgé à partir des termes grecs *psukhê*, souffle, vie, âme, et *pharmakon*, remède et/ou poison. Il est bien moins connu que celui de « psychédélie », inventé la même année aux États-Unis pour désigner l'état provoqué par l'absorption de drogues hallucinogènes.

Contrairement à d'autres psychotropes comme la cocaïne ou l'héroïne, les hallucinogènes ne produisent pas d'addiction sévère. Ils n'en sont pas moins toxiques pris régulièrement et à haute dose. Michaux a parfaitement conscience durant les cinq années où il les expérimente intensivement, de 1955 à 1960, qu'il s'expose à des ravages physiques et psychiques. « L'état primordial de délire » auquel accède le sujet sous drogue est « une mise en cause brutale de l'existence de l'individu dans sa relation au monde, cette dépersonnalisation massive est vécue comme le danger majeur ». Il fallait un médecin pour écrire cela. Le texte d'Alban Jeanneau fait partie d'une réception critique des

livres de Michaux sur les drogues qui est d'abord scientifique. Plusieurs médecins ont rédigé des monographies sur les livres mescaliniens, la réception littéraire s'avérant plus timide⁴.

Les scientifiques accueillent les témoignages de Michaux avec enthousiasme. L'écrivain montre une extraordinaire capacité à ne pas lâcher le stylo et à manier le style malgré l'emprise des drogues. Il fournit des descriptions de première main sur les hallucinations et les troubles de l'humeur, donne des récits et des dessins en lieu et place de résultats rationnels et objectifs. Il conduit une recherche

4 Pour la réception scientifique : Alban Jeanneau, « Henri Michaux et la recherche psychopathologique », *Évolution psychiatrique*, t. 37, n° 2, 1972, pp. 407-433 ; Julian de Ajuriaguerra et François Jaeggi, *Le Poète Henri Michaux et les drogues hallucinogènes. Contribution à la connaissance des psychoses toxiques*, Bâle, Laboratoires Sandoz, 1963 ; Olivier Loras, *Rencontre avec Henri Michaux. Au plus profond des gouffres*, Chassieu, Éditions J. et S. Bleyon, 1967. Par la suite, c'est à une médecin, Anne Brun, que l'on doit un ouvrage entièrement consacré aux livres de la drogue de Michaux, *Le Corps halluciné*, ouvrage publié en 1990 par Les empêcheurs de tourner en rond, éditions émanant des laboratoires pharmaceutiques Synthélabo. L'historien de la médecine François Dagognet consacre aussi des pages à Michaux dans *Le Cerveau citadelle*, paru en 1992 chez le même éditeur. Pour la réception littéraire : Filippo Zanghi, *Un hérétique de l'espace. Notations de l'expérience chez Henri Michaux*, Université de Lausanne, Archipel, coll. « Essais », vol. 3, décembre 2003, travail de Master avec une postface de Philippe Moret et Claude Reichler. Bien entendu, toutes les biographies et monographies sur Michaux commentent les livres sur les hallucinogènes. Quelques articles y sont exclusivement consacrés : Robert André, « Un hérétique de la sensation », *Henri Michaux. Cahier de l'Herne*, R. Bellour (dir.), Paris, Éditions de l'Herne, 1966, pp. 172-180 ; Claude Mouchard, « La « Pensée expérimentale » de Michaux », *Ruptures sur Henri Michaux*, R. Dadoun (dir.), Paris, Payot, 1976 ; Laurent Jenny, « Récit d'expérience et figuration. Henri Michaux et les hallucinogènes », *Revue française de psychanalyse*, n° 3, 1998, pp. 937-946 ; Brigitte Ouvry-Vial, « Le vieux jumelage de la pensée et de la parole : approche clinique et théorique des récits d'expérience de la drogue », *Henri Michaux, le corps de la pensée*, E. Grossman et al. (éd.), Tours, Farrago/L. Scheer, 2002, pp. 161-175 ; Anne Gourio et Dominique Legallois, « Michaux, témoin halluciné », *Esthétique du témoignage*, C. Dornier & R. Dulong (éd.), Caen, Maison des Sciences Humaines, 2004 ; Laurent Jenny, « Styles sous influence », *Édith Boissonnas. L'écriture à l'état brut*, D. Kunz-Westerhoff, D. Maggetti et M. Pic (dir.), Genève, Métispress, 2019, pp. 275-284. *Henri Michaux. Dibuixos mescalínicos*, V. Combalia et P. Weibel (dir.), cat. exp., Barcelone, Centre Cultural Tecla Sala, 1998. *Die Meskalinzeichnungen von Henri Michaux. 1954-1959/1966-1969*, V. Colomba et P. Weibel (dir.), cat. exp., Neue Galerie Graz am Landesmuseum Joanneum, Cologne, Walther König, 1998. *Henri Michaux, Mescaline Drawings*, K. Gottardo (dir.), cat. exp., The Courtauld Gallery, Londres, 2025. Pour la réception dans le monde littéraire des livres mescaliniens du vivant de Michaux, je renvoie aux bibliographies établies par Raymond Bellour pour chacun des livres de la drogue dans les *Œuvres complètes*, vol. 3, qui donne aussi une première présentation des archives de la drogue.

scientifique par le poème, explore la folie avec ses propres moyens, l'écriture et les formes. C'est pourquoi les productions mescaliniennes sont tout autant des *œuvres* que des *documents* : des poèmes pour une révolution scientifique.

Les anges mescaliniens

Michaux conduira au moins une trentaine de séances avec le haschich, une bonne vingtaine avec la mescaline, deux avec le LSD, deux avec la psilocybine, et quelques autres avec des psychotropes non hallucinogènes comme la cocaïne et un équivalent médicamenteux de l'iboga. Les expérimentations nourrissent les principaux ouvrages de Michaux sur les hallucinogènes : *Misérable miracle* (1956), *L'Infini turbulent* (1957), *Paix dans les brisements* (1959), *Connaissance par les gouffres* (1961), *Les Grandes Épreuves de l'esprit et les innombrables petites* (1966). Dans les encarts « Du même auteur » de ses publications chez Gallimard, il les désigne comme des « livres sur la mescaline », en référence à son hallucinogène préféré. À cet ensemble, il faut ajouter deux ouvrages parus en 1983, un an avant le décès de Michaux, *Par surprise* et *Le Jardin exalté*, qui rapportent deux ultimes prises de haschich. Outre les écrits, les expérimentations avec les hallucinogènes ont également abouti à une œuvre plastique : les écritures mescaliniennes, les dessins mescaliniens, et le film *Images du monde visionnaire*, réalisé par Éric Duvivier et produit par les laboratoires pharmaceutiques suisses Sandoz en 1963. Enfin, les archives Henri Michaux conservent les notes qu'il a prises pendant les expérimentations et pour ses recherches.

L'écrivain a détruit une bonne partie de ses manuscrits, papiers et dessins lors de son déménagement en 1968 du 16 rue Séguier, dans le sixième arrondissement de Paris, au 120 avenue de Suffren, dans le quinzième. Il a gardé cependant ses notes sous drogues qu'il utilise alors pour écrire certains poèmes qui formeront en 1973 le recueil *Moments*. À chaque fois qu'il y retourne, il trouve de nouvelles perles restées illisibles auparavant. Car lire les archives de la drogue n'est facile pour personne, pas même pour Michaux. Leur déchiffrement ne peut pas suivre le bon sens seulement et doit se méfier des intuitions. Les enchaînements inattendus de la pensée demandent d'alterner écoute flottante et persévérance lucide. La graphie hirsute de Michaux ne facilite pas la tâche, et elle empire sous drogue. On ne peut donc faire qu'une *lectio : cueillette et collecte d'éclats, lecture*, qui est aussi *interprétation et montage* de fragments habités par la sensation, possédés par des visions. Le tremblement des états extrêmes se communique au papier et à la substance sensible de ceux et celles qui lisent les archives de la drogue – et dont il arrive à Michaux de fantasmer les présences.

En psychiatrie, la leçon est à la fois un texte qui présente des récits de cas et des analyses, et un cours où le professeur montre un patient en chair et en os pour faire une démonstration *in vivo* aux étudiants. Là aussi, grâce aux archives, nous avons devant les yeux le fou et le professeur Michaux, méthodiquement exposé par lui-même aux possessions. La folie parle par sa bouche. Elle s'incarne dans chaque chose, chaque objet, chaque image, chaque

membre de son corps, l'infini s'ouvre dans le moindre recoin de sa chambre, de sa tête. L'assaut des altérités intérieures n'est plus repoussé. Chaque séance est un corps à corps avec les anges mescaliniens. Michaux prend des sacrées raclées, mais il apprend aussi et donne à apprendre, maître incontesté en leçons de possessions, d'aliénations, d'emprises.